

LA PRIMO-SOCIALISATION CULTURELLE DURANT LA PREMIÈRE ANNÉE DE LA VIE À TRAVERS L'ENQUÊTE ELFE

Sylvie Octobre, Nathalie Berthomier, Florent Faqy¹

Ministère de la Culture

La sociologie des pratiques culturelles en France se penche de plus en plus sur les modalités sociales d'incorporation des dispositions culturelles aux âges précoces ; mais jusqu'à récemment, les enquêtes quantitatives portant sur les tout-petits à l'échelon national faisaient défaut. S'appuyant sur les données de l'enquête longitudinale ELFE (premier panel d'enfants en France), cet article propose une analyse des climats familiaux de primo-socialisation culturelle des enfants durant leur première année de vie à travers une double approche : celle du parc à jouets et celle des interactions éducatives des parents (mère et père) avec leur enfant. Cet article met ainsi en évidence l'imbrication des conceptions de l'enfance, de la bonne parentalité ainsi que de la bonne volonté culturelle socialement situées dès la prime enfance, et comment ces imbrications façonnent des climats familiaux très différenciés.

Mots clés : socialisation, famille, prime enfance, culture, ELFE.

La sociologie des pratiques culturelles en France se penche de plus en plus sur les modalités d'incorporation des dispositions culturelles aux âges précoces (Lahire, 1995 ; Octobre, 2004 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Sirota, 2006), mais jusqu'à récemment, les enquêtes quantitatives portant sur les tout-petits à l'échelon national faisaient défaut. ELFE (Étude longitudinale française depuis l'enfance), première étude longitudinale consacrée au suivi des enfants de la naissance à l'âge adulte, a été créée à titre pilote en 2007 (elle concernait alors

1. Nathalie Berthomier est statisticienne au Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture, Florent Faqy y a été vacataire et Sylvie Octobre y est chargée d'études.

500 familles), puis généralisée en France métropolitaine en 2011 (elle concerne alors 18 329 enfants). Les enfants ELFE ont été « recrutés » à la naissance et choisis, après accord de leurs parents, selon leur date et leur maternité de naissance, de manière à être représentatifs de la démographie nationale. Les enquêtes, réalisées en français, arabe, turc ou anglais, langues qui sont le plus souvent usitées par les mères étrangères accouchant en France, abordent de multiples aspects de la vie de l'enfant, notamment sous l'angle des sciences sociales, de la santé et de l'environnement². À ce jour, les 18 329 enfants qui composent la cohorte ELFE ont fait l'objet de cinq vagues d'enquête : trois seront mobilisées ici, réalisées respectivement à la maternité (en face à face avec la mère), pour les 2 mois de l'enfant (par téléphone avec la mère et/ou le père ou conjoint) et au 1 an de l'enfant Elfe (par téléphone avec la mère et/ou le père ou conjoint), dans lesquelles des informations concernant la socialisation culturelle familiale ont été collectées, qui concernent le coffre à jouets de l'enfant et les activités réalisées par le père et par la mère avec ce dernier.

On peut ainsi analyser la diversité de composition du coffre à jouets des enfants et en considérer les variations comme des indicateurs des investissements réalisés par les familles, selon le sexe de l'enfant et la position sociale de la famille. Cette entrée par le coffre à jouets ne se substitue pas intégralement à une analyse des activités – un enfant peut disposer de jouets mais ne pas les manipuler – mais préfigure les analyses par dotation en équipement, qui sont un aspect important des analyses sociologiques concernant les pratiques culturelles des adultes. On peut conjointement analyser les volumes, répertoires et intensité des activités de nature culturelle réalisées par les parents avec leur enfant, qu'il s'agisse d'activités proprement culturelles au sens habituel du terme (regarder la télévision, parler, dessiner, etc.), ou de pratiques ludiques (faire des jeux corporels ou autre). Ce double prisme (équipements et activités culturelles au sens large) dessine le climat culturel familial, contexte de primo-socialisation culturelle des enfants, qui constitue un facteur explicatif essentiel de la transmission culturelle,

2. Pour en savoir plus : www.elfe-france.fr. Voir également Charles M.-A., Leridon H., Dargent P., Geay B. et l'équipe Elfe, « Le devenir de 20 000 enfants. Lancement de l'étude de cohorte Elfe », *Population et Sociétés*, n° 475, février 2011 ; Pirus C., Bois C., Dufourg M.-N., Lanoë J.-L., Vandentorren S., Leridon H. et l'équipe Elfe, « La construction d'une cohorte : l'expérience du projet français Elfe », *Population*, 65(4), p 637-670, 2010 ; Pirus C. et Leridon H., « Les grandes cohortes d'enfants dans le monde », *Population*, 65 (4), p 671-730, 2010.

comme des travaux précédents l'ont montré pour des enfants plus âgés (Octobre *et al.*, 2010).

Les hypothèses explicatives de la primo-socialisation peuvent être classées en trois catégories : les hypothèses socio-économiques (qui indexent des attitudes à des niveaux de vie des parents), les hypothèses socio-culturelles (qui indexent des attitudes à des styles de vie des parents) et les hypothèses liées aux caractéristiques de l'enfant (ici principalement le sexe, puisque l'âge est fixé). Les facteurs socio-économiques devraient plus logiquement peser sur ce qui engage des dépenses (posséder des jouets) tandis que les facteurs socio-culturels devraient plus jouer sur les activités culturelles, les deux pouvant être affectés par le sexe de l'enfant, puisque socialisation culturelle et socialisation sexuée sont imbriquées (Octobre, 2010). L'analyse des climats familiaux permet également de mettre en évidence combien certaines normes de « bonne parentalité » sont spécifiques à des aires culturelles et à des représentations de l'enfant comme de la culture (notamment la place prise par les biens matériels).

1. Comment saisir la primo-socialisation culturelle des enfants ? Système des objets et activités culturelles

De nombreux travaux ont montré l'importance des dotations en objets en matière de socialisation ou de développement cognitif, et la part très importante que les objets tiennent dans les deux apprentissages fondamentaux de la prime enfance, communiquer et mobiliser son corps, qui sont socialement situés et placés dans les dynamiques genrées (Duru-Bellat, 2017 : 28-46). On peut ainsi considérer les objets comme une entrée dans l'étude de la socialisation culturelle précoce dans le contexte de la société française et de ses normes éducatives. Les analyses portant sur l'enfance ont ainsi montré que le coffre à jouets était un indicateur tant des conditions économiques que des représentations sociales affectées aux enfants des deux sexes, en fonction de la position de la famille dans l'espace social (Brougère, 2008 ; Brougère et Dauphragne, 2017 ; Zegai, 2010).

Le coffre à jouets des enfants peut être considéré comme un témoignage de la culture matérielle, c.à.d. comme le versant « objectif » du capital culturel (Bourdieu, 1979), préfigurant ce qui, quelques années plus tard, formera la « culture de la chambre » (Glévarec, 2009 ; Berry, 2017). Les objets sont par ailleurs des outils de développement de

l'intelligence sensori-motrice : les recherches en psychologie du développement ont montré que les manipulations précoces facilitent le développement de la motricité tant globale que fine (Hendrick, 1993). Ils ne sont pas non plus sans lien avec l'apparition de pratiques, puisque la motricité fine est fondamentale dans les activités artistiques, comme lire un livre, faire des arts plastiques ou jouer d'un instrument. Ils sont aussi des supports pour le développement de la socialisation cognitive (Greenfield, 1994). Une diversité de composition peut favoriser un développement cognitif et une socialisation plurielle.

Mais le coffre à jouets dépasse le destinataire enfantin, quand bien même les objets qui le composent lui sont adressés. Ces derniers impliquent en effet le plus souvent une intervention de l'adulte : l'adressage didactique et éducatif est nécessairement présent à travers les objets (Brougère, 2013) et *via* les attitudes des parents : les parents transmettent ainsi des normes implicites, *via* l'imitation, la démonstration (Bandura, 1980) et modèlent ces normes par itérations répétées (Mullan, 2010). Toutes les études montrent ainsi que le goût de la lecture est passé d'une génération à l'autre par la fréquentation des livres à domicile, le fait d'avoir eu des parents qui lisaient eux-mêmes dans leur temps libre et de les avoir vu lire lorsqu'on était enfant, d'avoir des parents qui racontaient des histoires, mais aussi d'avoir pu discuter de ses lectures avec ses parents (le plus souvent avec la mère) (Wollscheid, 2014). Cette transmission du rapport à la lecture se tisse de plus sur le temps long, de l'enfance à l'âge adulte (Nagel, 2010 ; Octobre et Jauneau, 2008). Ce mécanisme, abondamment commenté pour la lecture et les activités dites légitimes (fréquentation des musées, des théâtres, etc.), vaut également pour les consommations des cultures médiatiques et numériques (Notten et Kraaykramp, 2009). Les coffres à jouets sont alors à replacer dans l'écheveau des interactions parents/enfants, où les enfants apprennent des modèles de rôles, intègrent les stéréotypes dont le maniement est nécessaire à une bonne intégration sociale, et ce, dans un contexte où le rôle éducatif des parents a été redéfini, passant du façonnage au guidage et à l'accompagnement (Singly, 1996).

Reste que pour appréhender le climat familial de socialisation culturelle précoce, il faut faire deux pas de côté. Le premier par rapport à la notion de *pratique*. Celle-ci s'avère en effet inadéquate pour décrire les formes culturelles caractéristiques des tout-petits, puisque le terme de « pratique » désigne d'ordinaire une activité librement consentie,

réalisée de manière autonome (même si éventuellement accompagnée). Rares sont les situations où les tout-petits décident de leur propre chef des activités qu'ils font ou agissent de manière autonome dans les âges que nous considérons. Ils sont au contraire placés à la croisée d'accompagnements, exemples, modèles et intentions éducatives explicites ou implicites des adultes, et des membres plus âgés de leur fratrie, présents dans leur environnement. On préférera donc ici le terme « activité ». Le second par rapport à l'adjectif *culturel*. Certaines activités observées dans l'enquête ELFE semblent proches de pratiques que l'on pourrait dire « proto-culturelles », au double sens de champ culturel considéré et de propédeutique d'apprentissage (se faire chanter une comptine peut ainsi être considéré comme une activité préparant à la pratique de la lecture, ce que Michèle Petit a depuis longtemps souligné avec force (Petit, 2002)). D'autres en semblent plus éloignées (comme jouer à la balle). Mais toutes contribuent à tisser un climat familial où les transmissions culturelles (cette fois au sens anthropologique du terme) seront plus ou moins intenses. C'est donc une perspective plus large que celle habituellement choisie dans le suivi des « pratiques culturelles » qui est adoptée ici, qui prend en compte les dynamiques de développement infantile.

Encadré méthodologie

Pour les traitements réalisés, nous avons construit une base longitudinale cylindrique avec les parents qui ont répondu à chacune des vagues de l'enquête (maternité, 2 mois et un an) et en supprimant les non-réponses aux questions « cultures » afin de disposer d'une base sur laquelle réaliser des analyses multivariées. On travaille donc *in fine* sur une base de 11 035 enfants. La pondération effectuée sur cette base avec le parent non-référent (celui qui a répondu aux questions qui nous intéressent) a été fournie par l'équipe projet ELFE.

Les variables actives entrant dans les analyses sont :

- les activités de la mère avec l'enfant (questionnaire 1 an) : les petits jeux, des jeux corporels, regarder la télévision, chanter des comptines, lire des livres, rester calmement avec l'enfant et lui parler, faire des dessins, avec précision de la fréquence (rarement ou jamais, de temps en temps, souvent). C'est la mère qui répond à ces questions.
- les activités du père avec l'enfant (questionnaire 1 an) : les mêmes questions, avec les mêmes fréquences. C'est le père qui répond à ces questions.

- la composition du coffre à jouet de l'enfant (questionnaire 1 an) : on a reconstruit des variables « foyer » à partir des réponses des deux parents, car les questions ont été posées à la mère, au père ou aux deux. Les types de jouets envisagés sont : poupée, petite voiture, balle/ballon, livre pour bébé, jeu de construction, jeu d'éveil, instrument de musique, disque, CD ou cassette.

Nous avons construit trois scores : le score d'activités fait avec l'enfant par la mère et par le père et le score de diversité de composition du coffre à jouets. Les deux premiers scores sont construits en sommant les notes affectées aux fréquences (rarement ou jamais = 0, de temps en temps = 1 et souvent = 2 ce qui fournit un score borné entre 0 et 14). Le score de diversité de composition du coffre à jouets est construit en sommant les notes affectées à chaque type de jouet détenu par ELFE (1 si oui, 0 si non), ce qui produit un score borné de 0 à 8.

Les autres variables mobilisées sont :

- les variables sociodémographiques : sexe de l'enfant (maternité), âges de la mère et du père à la naissance (maternité), niveaux de diplômes de la mère et du père (à 1 an), PCS de la mère et du père (aux 2 mois), situation familiale de la mère (1 an), avec qui vit l'enfant (1 an), mode de garde principal de l'enfant (1 an), rang de l'enfant (maternité), taille de la famille (1 an), langues parlées par la mère et par le père à l'enfant (à 1 an), nationalité de la mère et du père (actualisé sur les trois vagues), ainsi que des grands-parents (aux 2 mois), sentiment d'aisance financière (1 an), le revenu du ménage (1 an),
- les variables décrivant les dotations du domicile : on distingue les équipements culturels (télévision ; magnétoscope ; lecteur DVD ; console de jeux ; lecteur MP3 ; chaîne hifi ; magnétophone ; radio-cassette portable ; ordinateur ; webcam ; imprimante ; graveur de CD ou DVD ; scanner et connexion internet) et les consommables culturels (disques, cassette, CD ; logiciels culturels ou éducatifs ; encyclopédie ; dictionnaire ; reproduction d'œuvres d'art ; livres ; bandes dessinées ; abonnement à un journal ou magazine ; abonnement TV payant). Ce sont des variables recalculées au niveau du foyer à partir des réponses de la mère et du père (questionnaire 1 an). On a construit un score d'équipements culturels en sommant les notes affectées à chaque équipement détenu (1 si oui, 0 si non), ce qui fait un score global borné de 0 à 14. On a construit un score de consommables culturels sur le même modèle, borné de 0 à 9.

Voir en annexe 1 la présentation de la population des enfants sur laquelle nous avons travaillé.

2. Doter l'enfant : une approche par le coffre à jouets

Nous disposons d'informations concernant la composition du coffre à jouets de l'enfant en fonction d'une liste prédéfinie (poupée, disque, CD ou cassette, instrument de musique³, voiture, jeu de construction⁴, jeu d'éveil⁵, balle ou ballon et enfin livres pour bébé⁶). Ces informations permettent de saisir le jeu des stéréotypes de genre à divers endroits de l'espace social, mais aussi les normes de la « bonne parentalité » et la vision précoce de l'enfant-consommateur⁷.

2.1. Précocité de la mise en œuvre d'une vision de l'enfant

La diversité de composition des coffres à jouets des enfants est un indicateur de visions de l'enfance à travers les biens matériels socialement situés (graphique 1). Ainsi, les livres pour bébé, premiers pas dans la socialisation au livre et à la lecture, font leur entrée précocement dans les coffres à jouets des enfants, ils sont l'objet culturel d'intégration sociale et familiale par excellence puisqu'ils sont présents dans quasiment tous les foyers, au même titre que les balles/ballons. Les instruments de musique sont également très présents. La relative faiblesse du taux de possession de disques, CD et cassettes est probablement due au jeune âge de l'enfant : ces objets sont, même dans leurs versions tout-petits, des objets plus « techniques », dont la manipulation requiert une dextérité qui leur fait encore défaut. Les jeux de construction, qui favorisent le rapport à l'espace et à la spatialisation, de même que les jeux de motricité comme la balle/ballon (éléments propédeutiques à une appropriation de son propre corps) ou les jeux d'éveil sont également largement répandus.

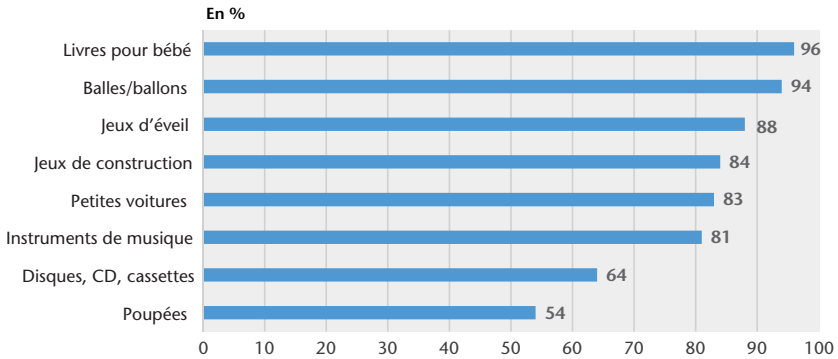
3. À proprement parler, il s'agit plutôt de jouets qui produisent des sons que d'instruments de musique, dont certains imitent les formes des instruments de musique (piano, tambour, tambourin sont les plus fréquents à cet âge de la vie). Ces derniers sont également souvent des jeux multi-sensoriels associant sons et lumière comme par exemple dans les « tables de jouets musicaux ».

4. Ce sont tous les jeux d'emboîtement et de superposition, avec des pièces en trois dimensions.

5. Cette catégorie comprend les tapis d'éveil pour tout petits mais aussi les tables d'éveil pour enfants qui se tiennent debout, ainsi que les premiers jeux éducatifs, y compris dans leurs versions électroniques (de type reconnaissance des cris d'animaux par exemple). Ces jeux sont multi-sensoriels.

6. À cet âge, les livres pour bébé rassemblent les livres de bains (parfois sonores), les livres « mous » en tissus extrêmement tactiles, les livres sonores (qui déclenchent des chansons ou des histoires quand on tourne les pages) mais aussi les livres cartonnés. Seuls les derniers ne sont pas des jouets multi-sensoriels.

7. Nous ne disposons en revanche pas d'informations concernant le volume du parc à jouet (c.à.d. le nombre de jouets possédés par l'enfant).

Graphique 1. Composition du parc à jouets des enfants à 1 an

Note de lecture : 96 % des enfants possèdent au moins un livre pour bébé à 1 an.

Source : Enquête ELFE, 2011.

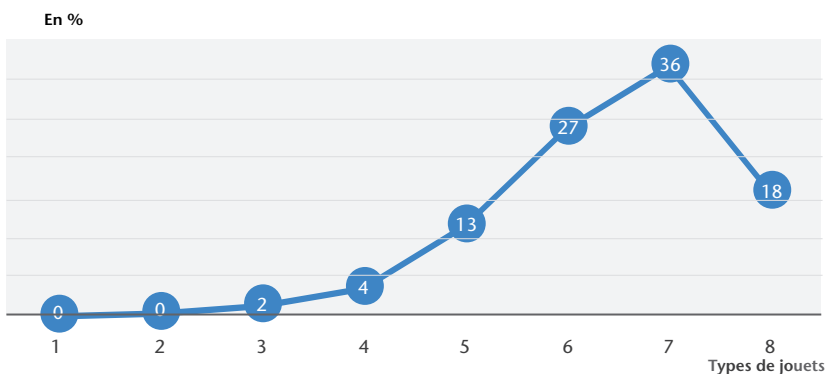
Dans l'ensemble, les familles veillent à ce que les jouets des enfants développent les divers sens (audition, toucher, vue principalement) ainsi que les divers aspects du développement (moteur et cognitif), ce qui peut être analysé comme l'indice des effets de la vulgarisation du discours scientifique sur le développement et le bien-être de l'enfant, largement relayé par les institutions et acteurs qui délivrent des conseils (médias, services de protection maternelle infantile, etc.). Ces dotations diverses inscrivent également l'enfant dans la dynamique de consommation, voire d'un droit à la consommation, dont les recherches sur l'enfant consommateur ou la culture de consommation de l'enfance explorent les contours (Buckingham, 2013 ; Cook, 2013). Ainsi, seuls 6 % des enfants possèdent 4 types de jouets ou moins (soit la moitié de la taille maximale possible du coffre à jouets dans l'enquête) et ils sont 3 fois plus à les posséder tous (graphique 2).

2.2. Le jouet comme support d'incorporation de dispositions socialement situées

Reste que les coffres à jouets de tous les enfants ne sont pas semblables et que leur observation minutieuse met en évidence des inégalités de dotation, largement cumulatives.

Les coffres à jouets des filles sont ainsi sensiblement plus diversifiés (26 % des filles disposent des 8 types de jouets contre 10 % des garçons). Ceci est probablement lié à plusieurs effets. Le premier tient à la liste des jouets proposés, qui valorisent la motricité fine et les activités d'intérieur, et révèlent une vision très précoce de la socialisation différentielle à l'espace domestique, en contraste avec l'espace public,

Graphique 2. Diversité de composition du parc à jouets des enfants à 1 an



Note de lecture : 2 % des enfants possèdent 3 types de jouets sur 8.

Source : Enquête ELFE, 2011.

dont de nombreux travaux ont montré qu'il appartenait aux garçons et aux hommes (Naves et Wisnia-Weill, 2014 ; Raibaud, 2017). Le deuxième tient à la ségrégation sexuée des jouets dits « féminins » plus nette que celle des jouets « masculins » qui, de fait, sont tendanciellement mixtes (ou « masculins neutres ») : pour le dire autrement, les poupées vont quasi exclusivement aux filles (86 % des filles en ont une contre 24 % des garçons... et ceux-ci ont des sœurs plus âgées), tandis que les petites voitures vont « seulement » majoritairement aux garçons (96 % des garçons en ont mais aussi 69 % des filles, et pas seulement parce qu'elles ont des frères plus âgés). Si les travaux de psychologie ont montré que les bébés filles et garçons sont également attirés par les poupées parce qu'ils cherchent des visages humains, ce sont pourtant très majoritairement aux filles que les parents en achètent et non aux garçons. On sait par ailleurs que les poupées stimulent le langage et les habiletés interpersonnelles (les enfants font « parler » la poupée), tandis que les voitures stimulent la mobilité, la manipulation, les aptitudes spatiales et l'initiative : c'est donc tout un univers de sens et de développement qui est déjà asymétriquement assigné aux enfants des deux sexes.

La position sociale des mères et des pères influe également sur la composition du coffre à jouets : les enfants aux coffres à jouets les moins diversifiés ont plus souvent des parents ouvriers tandis que les enfants aux coffres à jouets les plus diversifiés ont plus fréquemment des parents cadres. Ainsi, 29 % des premiers ont une mère ouvrière et 41 % un père ouvrier, contre respectivement 8 % et 25 % des seconds.

En revanche, 18 % des seconds ont une mère cadre ou qui exerce une profession intellectuelle supérieure, et 28 % un père dans le même cas contre respectivement 9 % et 14 % des premiers. Cet effet de la position sociale sur la diversité de composition du coffre à jouets redouble un effet diplôme, qui lui est partiellement corrélé et qui favorise les enfants des parents diplômés : les enfants aux coffres à jouets les moins diversifiés ont des parents moins diplômés que les enfants aux coffres à jouets les plus diversifiés. Ainsi, 43 % des enfants qui possèdent 4 types de jouets ou moins ont une mère détentrice d'un diplôme inférieur ou égal au BEPC, CAP ou BEP contre 20 % de ceux qui les possèdent tous, tandis que 43 % des enfants qui les possèdent tous ont une mère titulaire d'un diplôme supérieur au Bac +2 contre 23 % de ceux qui en possèdent 4 types ou moins. On observe donc une complète inversion de la structure de diplôme de la mère si on compare les enfants les moins dotés et les plus dotés. Les proportions sont respectivement de 46 % versus 24 % et de 35 % versus 19 % pour les pères. On observe, logiquement compte tenu des éléments précédents, un effet économique : les enfants aux coffres à jouets les plus diversifiés vivent dans les ménages les plus aisés. Ainsi, 35 % des enfants qui possèdent 4 types de jouets différents ou moins (c.à.d. les coffres à jouets les moins diversifiés) vivent dans un ménage aux revenus mensuels inférieurs à 2 149 euros (contre 15% des plus dotés) et 25 % des plus dotés (ceux qui possèdent tous les jouets) vivent dans des ménages aux revenus mensuels supérieurs à 4 240 euros (contre 14 % des moins dotés). De fait, les enfants dotés des coffres à jouets les moins diversifiés (ceux qui ont 4 jouets différents ou moins) vivent également dans les ménages les moins équipés, qu'il s'agisse d'équipements audiovisuels et informatiques (33 % vivent dans des ménages qui possèdent moins de la moitié des matériels proposés dans l'enquête, contre 12 % des plus dotés) ou de contenus culturels (40 % versus 15 %). On retrouve un effet similaire en fonction du temps de travail de la mère qui joue sur l'abondance des dotations enfantines : 42 % des enfants qui ont les coffres à jouets les plus diversifiés ont une mère qui travaille à temps plein et 34 % une mère qui travaille à temps partiel (contre respectivement 31 % et 21 % pour les moins dotés en diversité de jouets).

Enfin, on ne trouve parmi les enfants dotés des coffres à jouets les plus diversifiés que 4 % d'enfants ayant deux parents étrangers soit 6 fois moins que chez les moins dotés. De même, parmi les enfants dotés des coffres à jouets les moins diversifiés, 49 % sont confrontés à

la polyglossie maternelle ou paternelle, contre seulement 26 % parmi les enfants dotés des coffres à jouets les plus diversifiés.

En moyenne, les plus dotés ne sont pas les aînés (seul 39 % des plus dotés sont des aînés). Ceci met en évidence deux choses : d'abord, la précocité du développement du métier de consommateur culturel (qui suppose des dotations propres) et ensuite, le fait que les jouets peuvent être passés au sein de la fratrie, par âge et par sexe.

Ces effets sont imbriqués, d'autant que les caractéristiques sociales des parents ne sont pas sans lien, tant parce que les couples ont une tendance à l'endogamie que parce que certaines conditions sociales convergent. Pour mieux départager les effets nous avons effectué une régression logistique (voir annexe 2⁸) : cette modélisation confirme le primat des dimensions socio-économiques sur la composition des coffres à jouets avec l'effet principal de la PCS agrégée du ménage, mais souligne également l'importance propre des dimensions socio-culturelles, puisque les effets de la polyglossie et des trajectoires migratoires sont maintenus toutes choses égales par ailleurs, le système des objets paraissant moins central dans les modes éducatifs des étrangers et/ou de ceux qui parlent d'autres langues que le français à leur enfant. Enfin, il confirme la précocité de la conception de l'arrivée de l'enfant comme s'accompagnant d'une représentation de sa place comme consommateur culturel : l'arrivée du premier enfant s'accompagne du développement d'un système d'objets ludo-éducatifs comme équipement « normal » de l'enfant.

3. « Faire avec » : une approche par les pratiques éducatives parentales

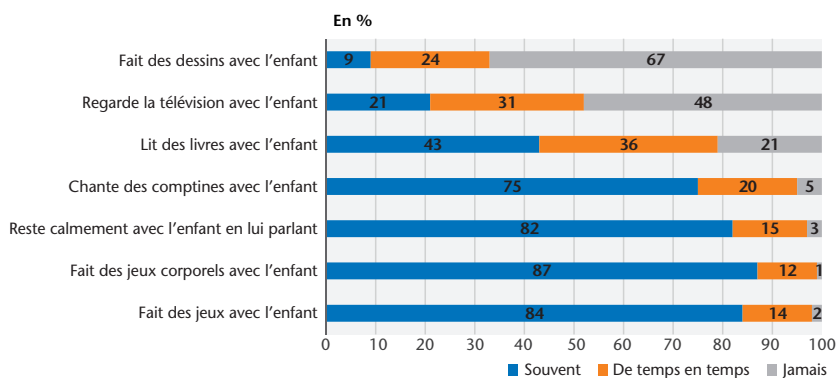
L'enquête met également à disposition des informations concernant les activités éducatives faites par chacun des parents avec l'enfant : activités langagières (rester calmement et parler avec l'enfant, lui lire des histoires, et lui chanter des comptines), activité de motricité fine (dessiner avec l'enfant), activités ludiques (jeux et jeux corporels⁹) ainsi qu'activités médiatiques (regarder la télévision) (voir graphiques 3 et 4). On dispose pour chaque activité d'une fréquence (souvent, de

8. Pour éviter les effets de co-linéarité, la modélisation est faite avec des variables agrégées qui décrivent le ménage : PCS, revenus, niveau de diplôme, nombre de parents nés français, langues parlées à l'enfants par les parents.

9. Le terme de jeux corporels peut englober aussi bien les activités physiques (faire de la balançoire, du toboggan, jouer avec un ballon, etc.) que les parties de chatouilles ou de cache-cache.

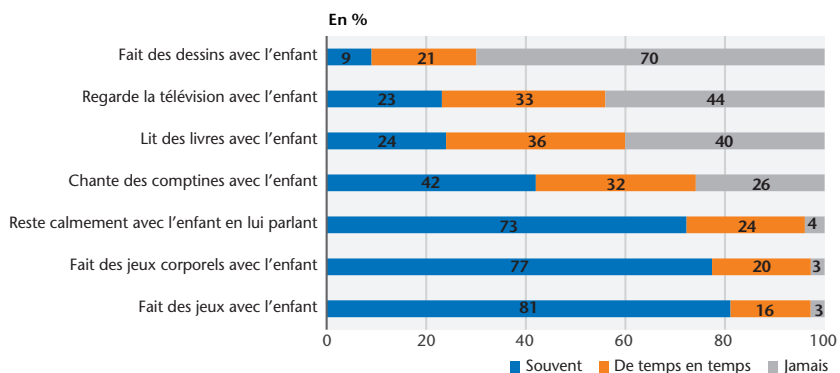
temps en temps ou jamais). On peut ainsi observer les systèmes de différenciation des pratiques éducatives, dont on sait qu'elles n'attribuent pas les mêmes tâches aux deux parents, en tout point de l'espace social et pour tout enfant (Brugeilles et Sébille, 2011).

Graphique 3. Fréquence des activités réalisées par la mère avec l'enfant



Source : Enquête ELFE, 2011.

Graphique 4. Fréquence des activités réalisées par le père avec l'enfant



Note de lecture : 67 % des mères et 70 % des pères ne font jamais de dessin avec l'enfant.

Source : Enquête ELFE, 2011.

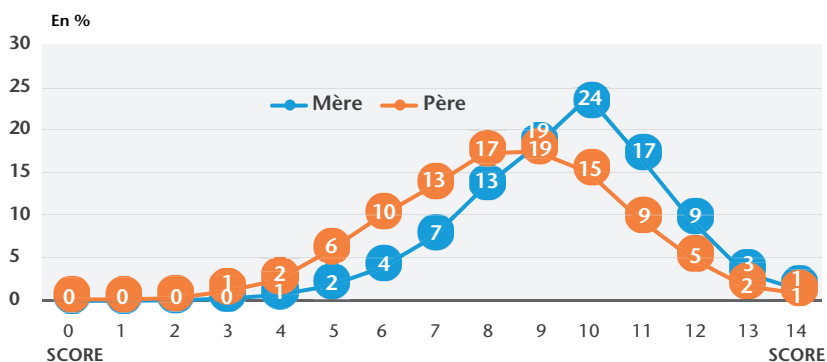
3.1. Des socialisations par le père et par la mère précocement différentes

Les activités les plus couramment faites avec l'enfant sont les petits jeux, les jeux corporels, les jeux et les temps calmes de parole, mais aussi le fait de chanter des comptines à l'enfant, activités qui stimulent les capacités motrices et langagières. Plus rares sont les parents qui s'adonnent régulièrement à la lecture proprement dite (à cet âge, les

enfants manipulent les livres plus qu'ils ne les lisent ou ne se les font lire), et plus rares encore sont ceux qui dessinent avec l'enfant (ce qui n'est pas très surprenant compte tenu de l'âge de l'enfant). On notera également que la socialisation aux médias, télévision en tête, est précoce puisque plus de la moitié des pères et des mères regardent la télévision avec leur enfant (ce qui peut signifier regarder des programmes pour enfants ou regarder avec l'enfant des programmes non dédiés).

Les mères sont nettement plus engagées dans les activités avec leur enfant que les pères : elles sont ainsi 1,8 fois plus nombreuses à chanter souvent des comptines, près de deux fois plus nombreuses à lire souvent des histoires et près de deux fois moins nombreuses à ne jamais le faire. La construction d'un score sur la base des questions précédentes¹⁰ le confirme (graphique 5). Seul un septième des mères a un score inférieur ou égal à 7 (la moitié du score maximal) contre un tiers des pères. Si les comportements des pères et des mères sont différenciés, ils semblent, en revanche, peu dépendre du sexe de l'enfant, notamment pour la mère : pour celle-ci, on ne note aucun effet du sexe de l'enfant, et pour le père, on note un léger effet favorable aux filles qui sont plus nombreuses parmi les enfants qui bénéficient plus que la moyenne d'activités avec leur père (+3 points). Durant les 365 premiers jours de la vie de l'enfant, c'est donc moins une différence de comportement des parents envers leur enfant selon son sexe qui est le principal agent de socialisation de genre, qu'une différence de comportements entre les deux parents.

Graphique 5. Score d'activité avec l'enfant



Note de lecture : 4 % des mères et 10 % des pères ont un score d'activités faites avec leur enfant de 6 sur 14.

Source : Enquête ELFE, 2011.

10. On affecte à chaque réponse une note jamais = 0, de temps en temps = 1 et souvent = 2, ce qui produit un score borné entre 0 et 14.

3.2. Des modèles éducatifs socialement situés

Si l'on observe les situations familiales des enfants qui ont un score inférieur ou égal à 7, ce qui correspond à la moitié du score maximal, on relève un certain nombre de caractéristiques socio-culturelles et socio-économiques qui décrivent des modèles éducatifs socialement situés.

L'élévation du niveau de diplôme favorise un désengagement des parents. Les enfants qui ont un score d'activités paternelles inférieur ou égal à 7 (le quartile inférieur) ont dans 30 % des cas un père qui a un diplôme inférieur à un BEPC, CAP, BEP et dans 31 % des cas un diplôme supérieur au Bac +2, mais ils sont respectivement 41 % et 22 % parmi les enfants qui ont un score d'activités avec leur père compris entre 11 et 14 (le quartile supérieur). On observe un effet semblable pour la mère : les enfants les moins bénéficiaires d'activités ont moins souvent une mère peu diplômée et plus souvent une mère très diplômée que les enfants les plus bénéficiaires d'activités partagées (respectivement 27 % contre 36 % et 35 % contre 28 %). Cet effet de diplôme est conforté par un effet lié à la PCS qui joue globalement dans le même sens : 18 % des enfants qui sont dans le quartile inférieur ont une mère cadre contre 11 % de ceux qui sont dans le quartile supérieur, et 25 % des enfants ayant un score d'interactions éducatives faible avec leur père (quartile inférieur) ont un père cadre contre 16 % de ceux qui en bénéficient beaucoup (quartile supérieur). On observe l'évolution inverse si les parents sont ouvriers ou employés : 34 % des enfants ayant un score d'activités avec leur mère de 7 ou moins ont une mère employée contre 46 % de ceux qui ont un score figurant dans le quartile supérieur, et 29 % des enfants ayant un score d'activités avec leur père de 7 ou moins ont un père ouvrier contre 38 % de ceux ayant un score de 11 à 14. De même, et logiquement, les ménages à faibles revenus sont moins nombreux que les ménages à forts revenus à avoir des enfants qui ont des scores d'activités avec leur mère ou leur père faibles.

Le fait de pratiquer des activités avec l'enfant n'est pas tant lié au temps de travail de la mère (quand elle travaille¹¹) qu'au mode de vie global de la famille et aux arbitrages qu'il suppose (mode de garde de l'enfant, présence d'enfants plus âgés notamment). Ainsi, on n'observe pas d'effet du travail de la mère (si l'on compare les mères travaillant à temps plein et celles qui travaillent à temps partiel) sur le score d'acti-

11. L'information n'est pas disponible pour le père.

vités avec l'enfant. En revanche, et logiquement, les enfants gardés par leurs parents font plus d'activités avec eux que ceux qui sont gardés en structure collective : la part des enfants gardés par leurs parents parmi ceux qui bénéficient le moins d'activités (quartile inférieur) avec leur mère est de 39 % contre 50 % parmi ceux en bénéficient le plus, la même évolution s'observe du côté du père (respectivement 44 % et 51 %). Par ailleurs, la présence d'enfants plus âgés pèse sur la disponibilité temporelle des parents à l'égard de l'enfant ELFE et engendre des arbitrages entre parents : ainsi, 69 % des enfants qui font le moins d'activités avec leur mère ont des mères qui ont déjà des enfants contre 53 % de ceux qui en font le plus, et les proportions sont respectivement de 68 % et 48 % pour le père, ce qui laisse supposer une répartition de son temps en faveur des plus âgés pour relayer la mère.

Là encore, les effets s'imbriquent, ce que l'analyse par régressions permet de dénouer (voir annexes 3 et 4). L'implication de la mère dépend principalement du fait qu'elle ait eu ou pas d'autres enfants¹² : si ELFE est son premier enfant, la mère découvre la parentalité avec lui et n'est pas prise par d'autres tâches éducatives qui viendraient faire concurrence au temps alloué aux activités réalisées avec ELFE et celui-ci sera donc moins privé d'activités partagées. Son implication dépend également de son niveau socio-économique (tel que mesuré par la CSP) : la norme de bonne parentalité qui sous-tend une implication précoce dans des activités favorables au développement de l'enfant et de son individualité est caractéristique des classes moyennes par opposition tant aux catégories populaires qu'aux catégories supérieures et c'est la mère qui en est porteuse. Mais cette norme ne vaut que dans les normes éducatives françaises : si la mère est porteuse d'autres références culturelles (mesurables par la langue dans laquelle elle parle à ELFE) alors d'autres normes sont en jeu, qui favorisent les activités partagées avec l'enfant durant sa première année de vie. On observe les mêmes effets sur le père de la présence d'enfant plus âgés et d'influences culturelles extra-nationales sur les activités partagées, mais pas de trace de la norme socio-économique aussi nette que chez la mère. Ceci accrédite l'idée de rôles éducatifs différenciés et de la responsabilité particulière qui est dévolue aux mères.

12. On en dispose en revanche pas d'informations concernant les interactions entre enfants.

4. Cinq types de climat familial de primo-socialisation culturelle

L'analyse du coffre à jouets et des activités réalisées par les parents avec l'enfant permet de décrire le climat familial de primo-socialisation. L'analyse en composantes multiples fait apparaître les oppositions suivantes¹³ :

- d'abord une première opposition entre les enfants avec lesquels les parents font le moins d'activités (7 ou moins), – et en particulier celles par ailleurs largement répandues que sont lire et jouer avec la mère et avec le père –, et ceux qui en font le plus (11 à 14), – notamment en matière de lecture –;
- ensuite, une opposition entre un univers qui favorise les médias (et notamment la télévision) et un univers qui maintient l'enfant à distance de ces derniers, que ce soit avec la mère ou le père ;
- par ailleurs, une opposition entre deux types de privation parentale : celle de la mère et celle du père. Ces deux privations portent sur un ensemble d'activités rassemblant les jeux corporels, les jeux, le chant et les temps calmes passés à parler à l'enfant ;
- en outre une opposition au sujet d'une activité rare compte tenu de l'âge de l'enfant : le dessin, activité qui est l'indicateur du développement précoce de la motricité fine ;
- enfin, une opposition très nettement sexuée concernant la composition du coffre à jouets entre d'une part les détenteurs de poupée dépourvus de balle et de voiture (dont on a vu que ce sont majoritairement des filles) et de l'autre, des détenteurs de voiture dépourvus de poupée (dont on a vu que ce sont plutôt des garçons).

Ceci permet de construire une typologie des climats familiaux, où l'on distingue cinq configurations, que nous présenterons ci-après.

4.1. Un climat familial très investi

Le premier groupe, qui rassemble 30 % des enfants, est caractérisé par un fort niveau d'investissement éducatif des parents ainsi que des

13. Pour l'analyse multivariée, nous avons intégré en variables actives les activités faites par la mère et par le père avec l'enfant ainsi que la composition du coffre à jouets. À partir des coordonnées sur les axes factoriels, nous avons construit une typologie classification ascendante hiérarchique consolidée. Pour construire cette typologie, on a retenu 13 axes de l'analyse en composantes multiples, représentant 50 % de l'inertie totale.

dotations enfantines diversifiées. Étant numériquement le plus important, ce groupe peut représenter une sorte de norme de bonne parentalité des classes moyennes supérieures.

Dans ce groupe, 94 % des enfants ont 6 types de jouets ou plus sur les 8 envisagés et ils sont particulièrement nombreux à posséder des jeux de construction, des instruments de musique, des disques, CD et cassettes (10 points de plus que la moyenne à chaque fois), qui sont des objets qui mobilisent la motricité fine. Ce sont aussi les enfants qui bénéficient du plus grand nombre d'interactions éducatives de nature culturelle – notamment quand il s'agit de lecture fréquente à l'enfant de la part de la mère (plus de 10 points de plus que la moyenne) – mais aussi ceux auprès desquels le père est le plus investi (39 % des pères ont un score d'activités avec l'enfant figurant dans le quartile supérieur contre 17 % en moyenne), des jeux aux activités corporelles en passant par le chant, la lecture et les moments de parole, qu'ils font souvent au moins 10 points de plus que la moyenne également.

Les dotations domestiques des foyers de ces enfants sont les plus riches en particulier en consommables culturels : ils sont nettement plus nombreux que la moyenne à posséder une encyclopédie, des logiciels éducatifs ou culturels, de nombreuses bandes dessinées ainsi que de nombreux livres, ou à être abonnés à un journal ou un magazine : près de 40 % de ces familles possèdent au moins 7 des consommables culturels (+8 points) appréhendés dans le questionnaire.

On trouve dans ce groupe plus de mères ou de pères cadres ou professions intermédiaires (6 points de plus que la moyenne pour les mères et 5 points pour les pères), et détentrices ou détenteurs d'un diplôme supérieur au bac (+ 7 points pour la mère et +5 points pour le père). Ces ménages figurent parmi les plus aisés : un quart d'entre eux ont des revenus appartenant au quintile le plus élevé. C'est dans ce groupe que l'on trouve proportionnellement le plus de parents nés français et de grands-parents français (respectivement +3 et +4 points), qui pratiquent logiquement principalement le monolinguisme.

Ces mères, plus souvent primipares et qui découvrent la parentalité avec l'enfant (10 points de plus que la moyenne), mettent en place un environnement éducatif de primo-socialisation culturelle intense. Elles sont accompagnées dans ce processus par des pères également particulièrement investis. Le modèle éducatif des familles complète l'investissement personnel par une insertion précoce de l'enfant dans des structures de garde : à 1 an, l'enfant est, moins souvent que la

moyenne, gardé par ses parents et plus souvent placé chez une assistante maternelle ou dans une crèche (+ 5 points), structures collectives considérées comme positives pour le développement de l'enfant (Chamboredon et Prévot, 1973).

4.2. La délégation maternelle

Le second groupe, qui rassemble 19 % des enfants à 1 an, est caractérisé par la présence de mères très investies (ce sont les plus investies en termes d'activités faites avec l'enfant) auprès d'enfants qui bénéficient de dotations très diversifiées. Près de 30 % de ces enfants possèdent tous les types de jouets (versus 18 % en moyenne) – et ils sont particulièrement nombreux à posséder des jouets de motricité fine (comme les instruments de musique et les jeux de construction). En outre 53 % de ces mères ont un score d'activités réalisées avec leur enfant figurant dans le quartile le plus élevé (versus 31 % en moyenne). Ces mères jouent plus souvent que les autres avec leur enfant, lui chantent plus souvent des comptines, lui lisent plus souvent des histoires et dessinent également plus souvent avec lui, activité généralement plus rare. En revanche, c'est dans ce groupe que les pères sont les moins présents auprès de leur enfant, puisque près de 60 % d'entre eux ont un score d'activités avec leur enfant qui correspond au quartile le moins élevé (versus 33 % en moyenne) : ils s'adonnent aux différentes activités proposées de manière plutôt rare. Pourtant, ces pères vivent au domicile de la mère et de l'enfant (98 %) : dans ce type de famille, ce retrait du père n'est donc pas explicable par une absence (séparation, maladie ou décès) mais comme un choix éducatif, dans lequel la mère assume à titre principal les tâches éducatives auprès de l'enfant.

Les dotations domestiques dans ce groupe sont un peu moins importantes que dans le premier groupe : si 35 % des foyers de ce groupe possèdent de 11 à 14 types d'équipements culturels, ce qui les situe au même niveau que le groupe précédent, ils sont un peu moins bien dotés en matière de consommables culturels puisque moins d'un tiers en possèdent au moins sept types.

Ce groupe a des traits socio-démographiques proches de la moyenne : prépondérance des classes moyennes, faiblesse des trajectoires migratoires et présence dans un cas sur cinq de la polyglossie.

4.3. Une privation féminine : moins de jouets pour les filles

Ce troisième groupe rassemble 12% des enfants qui se caractérisent principalement par des coffres à jouets moins diversifiés : un quart des enfants possède 4 types de jouets ou moins (contre 6 % en moyenne). Ils manquent particulièrement de voiture (ils en ont plus de deux fois moins que la moyenne), de balle ou ballon (30 points de moins que la moyenne), de jeu de construction (25 points de moins que la moyenne), d'instrument de musique (20 points de moins que la moyenne) et de jeu d'éveil (15 points de moins que la moyenne). En revanche, les enfants de ce groupe sont particulièrement bien dotés en poupées (près de 8 sur 10 en ont une, soit près de 25 points de plus que la moyenne), ce qui s'explique par le caractère féminin du groupe (80 % de ces enfants sont des filles).

Les activités que la mère réalise avec l'enfant sont également moins variées et plus rares que dans les groupes précédents : elles sont caractérisées par une plus grande fréquence de l'audience télé (près de 35 % des mères regardent souvent la télévision avec leur enfant, soit près de 14 points de plus que la moyenne) et par une plus grande absence de la réalisation de dessin avec l'enfant (10 points de moins que la moyenne) et de la lecture d'histoires (29 % n'en lisent jamais ou presque jamais à leur enfant). En revanche, ces mères sont plus nombreuses à rester calmement sans rien faire à parler à l'enfant (8 points de plus que la moyenne). Les pères ont des comportements proches de ceux des mères : comme elles, ils sont plus nombreux que la moyenne à ne pas lire de livre à leur enfant (+8 points) et plus nombreux à ne jamais dessiner avec l'enfant (+12 points) tandis qu'ils regardent plus souvent que la moyenne la télévision avec l'enfant (+ 5 points) et lui chantent plus souvent de comptines (+7 points).

Ces traits s'expliquent par deux éléments. D'abord, par le fait que les attitudes éducatives des parents de ce groupe sont très liées au sexe de leur enfant (on l'a dit plus de 80 % des enfants de ce groupe sont des filles). Les dotations en poupée de même que la faiblesse des jeux corporels par les deux parents en sont des indicateurs. Ensuite par le fait que ces familles ont des traits culturels spécifiques : c'est dans ce groupe que l'on trouve le plus de mères qui parlent une autre langue que le français à l'enfant que ce soit à 2 mois ou à 1 an (plus de 30 % dans les deux cas) et de pères qui parlent également dans une autre langue (plus de 32 %). Il s'agit principalement de polyglossie, qui mêle le français et une autre langue : ce trait peut expliquer la plus faible

place occupée par la lecture (la part des mères et des pères qui ne lisent jamais d'histoire à leur enfant est supérieure à la moyenne : +8 points dans les deux cas) et la plus forte place occupée par les comptines (la part des mères et des pères qui chantent souvent des comptines est supérieure à la moyenne, respectivement +4 et +7 points), qui sont une socialisation au langage plus utilisée dans d'autres cultures que la culture française. D'autres indices confortent cette hypothèse. C'est aussi dans ce groupe que l'on trouve le plus de trajectoires migratoires : moins de grands-parents qui sont tous de nationalité française (-7 points) et deux fois de grands-parents qui sont tous étrangers. Et c'est dans ce groupe que l'on observe la plus forte proportion de mères et de pères étrangers (respectivement presque x2 et x1,5), à laquelle il faut ajouter celles et ceux qui sont devenus français par acquisition de la nationalité (respectivement 6 et 9 %, c.à.d. comme la moyenne). Par ailleurs, ces enfants sont parmi ceux qui sont les plus gardés par leurs parents (+5 points).

La faible diversité de composition du coffre à jouets de ces enfants fait écho à la faible dotation du contexte domestique de ces enfants, qu'il s'agisse d'équipements ou de consommables culturels : les enfants de ce groupe sont plus nombreux à vivre dans des foyers dotés de moins de 7 équipements (+6 points) et dans des foyers dotés de moins de 4 consommables culturels (+7 points). La faiblesse des dotations en livres (encyclopédie ou livre) fait écho à la faiblesse des interactions au sujet du livre et de la lecture avec l'enfant : ces familles sont les moins dotées en encyclopédies (- 5 points), en livres (ils sont 8 points de plus que la moyenne à en posséder moins de 30) ou en abonnements à un journal ou un magazine (- 4 points).

4.4. Une privation masculine : moins d'activités faites avec les garçons

Le quatrième groupe, qui rassemble 27 % des enfants, combine coffre à jouets moyennement diversifié (35 % des enfants de ce groupe ont 6 types de jouets versus 27 % dans la population) et retrait des deux parents en termes d'activités réalisées avec l'enfant. Ces enfants sont ainsi plutôt bien dotés en voiture (+12 points), en balle ou ballon (+5 points) et en jeux d'éveil (qui sont des jeux de tout-petits +4 points), mais sont moins dotés que la moyenne en disques, CD et cassettes (-15 points), en poupées (-10 points), en jeux de construction (-4 points) et en instruments de musique (-4 points également). Les mères de ce groupe sont moins nombreuses à figurer dans le quartile

d'activités réalisées avec l'enfant le plus élevé (-10 points) et il en va de même pour les pères (deux fois moins). C'est dans ce groupe que l'on trouve le plus de mères qui ne lisent jamais (+18 points) ou ne dessinent jamais avec l'enfant (+20 points) mais qui en revanche, font le plus souvent des jeux corporels (+6 points) ou regardent le plus souvent la télévision avec lui (+8 points). Les activités réalisées par le père complètent celles de la mère : si la prédilection pour les jeux corporels fréquents (+10 points) se retrouve chez le père comme chez la mère, dans ce groupe, la présence du père auprès de l'enfant est également caractérisée par des temps calmes fréquents durant lesquels il parle avec l'enfant (+10 points), un retrait des comptines (+10 points pour ceux qui ne le font jamais), des lectures (+28 points pour ceux qui ne le font jamais) et des dessins faits avec l'enfant (+18 points pour ceux qui ne le font jamais).

La composition du coffre à jouets tout comme les types d'activités privilégiés avec l'enfant sont, comme dans le groupe précédent, explicables par le caractère sexué de ce groupe : dans ce cas, près de 70 % des enfants concernés sont des garçons. Ce groupe partage avec le précédent des formes de retraits (du coffre à jouets ou des activités) ainsi que des dotations en moyenne un peu plus faibles que les autres groupes, notamment en ce qui concerne les consommables culturels. Ces dotations plus faibles de l'environnement domestique s'expliquent par le niveau de revenu du foyer (près de 50 % des foyers de ce groupe figurent dans les deux quartiles de revenus les plus bas) qui provoquent de surcroît un effet rareté mais aussi un effet « retard » dans l'équipement : ce sont ces familles qui sont les moins détentrices de matériels radio-cassette-portables (-3 points), largement remplacés ailleurs par les outils numériques. On trouve aussi dans ce groupe des traces d'un rapport à la culture de type populaire, dans lequel le rapport au corps est primordial, notamment pour les garçons (Détrez, 2002), et le rapport aux supports culturels (livres, disques, etc.) plus distant : les familles de ce groupe possèdent moins d'encyclopédies (-4 points), sont plus nombreuses à posséder un petit nombre de livres (plus d'un tiers possède moins de 30 livres soit 5 points de plus que la moyenne) et moins nombreuses à être abonnées à un journal ou à un magazine (-3 points). C'est en effet dans ce groupe que l'on trouve le plus de mères employées (+6 points), de pères ouvriers (+5 points) et de mères et de pères qui ont un diplôme inférieur ou égal au bac (dans les deux cas, 6 points de plus que la moyenne). Comme dans le groupe précédent, les enfants sont, plus que la moyenne, gardés par leurs

parents (+5 points). Mais contrairement au groupe précédent, les trajectoires migratoires ne sont pas particulièrement présentes.

4.5. Des activités avec l'enfant globalement absentes

Le dernier groupe, qui rassemble 12 % des enfants, est principalement caractérisé par une absence d'activités partagées avec l'enfant, notamment de la part de la mère : dans ce groupe, 59 % des mères ont un score d'activités réalisées avec l'enfant qui se situe dans le quartile le plus faible (versus 14 %) et c'est le cas également de 47 % des pères (versus 33 %). Si le coffre à jouets de l'enfant – cette fois autant une fille qu'un garçon – est moyennement diversifié (on note seulement une moindre présence des jeux d'éveil, -6 points), ce sont ainsi surtout les activités réalisées avec la mère qui font cruellement défaut, alors que dans l'ensemble, on l'a vu, les tâches éducatives sont plutôt féminines. Ces mères sont ainsi plus de 3 fois plus nombreuses à ne parler à leur enfant calmement qu'épisodiquement, 2 fois plus nombreuses que la moyenne à ne jamais lui chanter de comptines, 1,5 plus nombreuses à ne lui lire des histoires qu'épisodiquement, 1,3 fois plus nombreuses à ne jamais regarder la télévision avec lui, et plus nombreuses à ne jamais faire de dessins avec lui (+10 points). Le retrait des pères est également important mais moins visible comparativement à la moyenne des autres pères : il porte notamment sur le fait de ne jamais regarder la télévision avec l'enfant (x1,3) et de lui chanter des comptines épisodiquement (x 1,3).

La faiblesse des investissements éducatifs des parents de ce groupe est principalement liée à la taille de la famille et donc aux charges familiales qui pèsent sur la mère : c'est en effet dans ce groupe que l'on trouve le moins de mères primipares (70 % ont déjà des enfants soit 13 points de plus que la moyenne), le plus d'enfants « tardifs » (57 % des mères et 74 % des pères ont eu ELFE après 30 ans, soit respectivement +9 et +8 points) et les familles de taille les plus élevées (plus de 30% de ces familles comptent au moins 5 membres soit +6 points). Elle n'est pas liée, en tous cas, à de faibles revenus, puisque ces familles figurent au contraire parmi les ménages aux revenus plus élevés (un quart sont dans le quintile aux plus hauts revenus, soit +6 points) ou de faibles dotations socio-culturelles : on trouve dans ce groupe plus de mères cadres ou exerçant une profession intermédiaire que la moyenne (+3 points à chaque fois) ou diplômées du supérieur (+5 points) et plus de pères diplômés du supérieur (+5 points). Ces foyers se situent par

ailleurs dans la moyenne en ce qui concerne les dotations en équipements et en consommables culturels, mais on note un léger effet retard de l'équipement, puisque ces foyers possèdent plus que la moyenne des magnétoscopes (+5 points), des magnétophones (+4 points), aujourd'hui souvent remplacés par leurs équivalents numériques. C'est donc bien d'écologie éducative qu'il s'agit, liée au nombre d'enfants et à l'âge des parents à la naissance, dont on trouve la trace dans le rôle dévolu aux grands-parents. C'est dans ce groupe que les mères déclarent le moins que les grands-parents maternels doivent avoir un rôle éducatif fréquent auprès de l'enfant (respectivement -4 et -5 points), qu'ils doivent s'occuper fréquemment de l'enfant (-6 et -4 points), qu'ils doivent lui transmettre des valeurs (7 points pour les deux grands parents). Il en va de même avec les rôles attribués aux grands-parents paternels. Dans ce groupe, les liens intergénérationnels sont donc plus distants que dans les autres groupes.

L'éducation des enfants est, plus que dans les autres groupes, déléguée aux structures collectives : plus de 55 % des enfants sont en crèche ou bénéficient d'une assistante maternelle (soit 7 points de plus que la moyenne). On ne note dans ce groupe pas de trait spécifique lié à la migration ou à l'origine nationale et l'usage du français, est, comme en moyenne, dominant.

* * *

Au terme de cette analyse, on peut conclure à la très grande précocité des mécanismes de différenciation de la primo-socialisation culturelle, que ce soit sous l'angle du genre ou de l'origine sociale. Le climat familial le plus fréquent est celui qualifié de « très investi » (30 %) suivi de près par le climat appelé de « privation masculine » (27 %), les autres groupes – la « délégation maternelle » (19 %), la « privation féminine » (12 %), la « privation d'activités » (12 %) – sont moins représentés.

Ainsi, non seulement les enfants n'ont pas à disposition les mêmes jouets, mais ils ne sont pas impliqués selon la même fréquence dans des activités réalisées avec leurs parents. Et selon un processus cumulatif, les différences se font écho. Leurs variations apparaissent liées tant à des facteurs socio-économiques qu'à des facteurs socio-culturels, dans lesquels la représentation de l'enfant est en jeu, et ce particulièrement dans les cas de privation genrée, comme cela apparaît dans le groupe de la délégation maternelle (où les pères sont relativement

absents) pour ce qui est du rôle des parents, ou des privations féminines ou masculines pour ce qui est du sexe de l'enfant. Dès la première année, les petites filles sont plus incitées à développer des capacités relationnelles, que ce soit *via* les jouets qui leur sont prioritairement proposés ou des nombreuses activités partagées dont elles sont l'objet, tandis que les garçons sont incités à une plus grande autonomie avec des jouets stimulant leurs capacités physiques et des activités partagées globalement moins nombreuses. Le rôle de la mère apparaît majeur dans la différenciation de genre : c'est elle, par son implication plus importante dans la socialisation précoce, qui façonne les représentations des rôles dévolus à chaque sexe ; tandis que le monde des objets délimite très précocement un univers du féminin et un univers du masculin (y compris du masculin « neutre »). Encore faut-il garder en tête que ces normes implicites, adossées sur un rapport aux objets de type consumériste, est caractéristique de la modernité occidentale et retravaillée par les patrimoines culturels des ménages, dans le cas de trajectoires migratoires.

Des logiques sociales de façonnage des dispositions sont donc déjà à l'œuvre : dans les classes moyennes et moyennes supérieures, la « bonne volonté culturelle » croise la norme de « bonne parentalité » tout autant qu'une représentation de l'enfant comme acteur (comme on l'observe dans le groupe 1). Cette norme (puisqu'elle est numériquement dominante dans notre analyse, le groupe 1 étant le plus important en volume) est variablement appropriée ou transformée dans les autres groupes selon les milieux sociaux et les trajectoires migratoires. À ce titre, le dernier groupe semble proposer une forme de stratégie éducative que l'on pourrait dire « traditionnelle » où les enfants sont délégués aux structures collectives et les échanges parents/enfants – tels que mesurés ici – sont plus rares. C'est au sein des classes populaires ou des populations migrantes que l'on trouve la plus forte différenciation des logiques de primo-socialisation selon le sexe de l'enfant (groupes 3 et 4).

Ces dispositions font-elles habitus, expriment-elles une structure structurante durable ? Seules les enquêtes ultérieures permettront de le dire, quand on pourra analyser les pratiques culturelles de l'enfant lui-même et sa trajectoire culturelle au fil de l'avancée en âge. Ces enquêtes permettront également de cerner dans quelle mesure l'*agency* (Prout, 2000) des enfants modifie les mécanismes en place – autrement dit dans quelle mesure la « reproduction » est « interpréta-

tive » (Corsaro, 1993) – mais également dans quelle mesure les effets de l'avancée en âge modifient le jeu de ces dispositions. Car bien sûr, ce que nous avons décrit dans les 365 premiers jours de la vie de l'enfant n'épuise pas la question de la primo-socialisation de l'enfant : les enquêtes suivantes de la cohorte ELFE apporteront des informations complémentaires essentielles. Et cette approche de la primo-socialisation, y compris ultérieurement élargie aux données fournies par les prochaines enquêtes, déploiera son sens plus pleinement au fur et à mesure du suivi longitudinal, quand on pourra observer si certains climats familiaux favorisent des comportements chez l'enfant (puis l'adolescent, le jeune adulte, l'adulte puis, si le suivi se poursuit, une fois devenu parent lui-même).

Références

- Bandura A., 1980, *L'apprentissage social*, Bruxelles, Mardaga.
- Berry V., 2017, « Que trouve-t-on dans une chambre d'enfant ? Un inventaire de la culture matérielle enfantine », in G. Brougère, A. Dauphagne (dir), *Les biens de l'enfant dans l'espace domestique*, Paris, Nouveau Monde, pp. 181-232.
- Bourdieu P., 1979, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 30, novembre, pp. 3-6.
- Brougère G., 2013, « Les jouets et la rhétorique de l'éducation », *Le Sociographe*, n° 41, pp. 81-90.
- Brougère G., 2008, *La ronde des jeux et des jouets*, Paris, Autrement.
- Brougère G et Dauphagne A, 2017, « Comment analyser les biens de l'enfant ? », in Brougère G. et Dauphagne A. (dir), *Les biens de l'enfant*, Paris, les Editions du Nouveau Monde, pp. 3-9.
- Brugielles C. et Sebille P., 2011, « Partage des activités parentales : les inégalités perdurent », *Politiques sociales et familiales*, 103, pp. 17-32.
- Buckingham D., 2013, « Repenser l'enfant consommateur : nouvelles pratiques, nouveaux paradigmes » dans S. Octobre et R. Sirota (dir), *L'enfant et ses cultures. Approches internationales*, Paris, MCC, pp. 59-89.
- Chamboredon J.-C. et Prévot J., 1973, « Le métier d'enfant. Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue française de sociologie*, 14/3, pp. 295-335.
- Cook D. T., 2013, « La notion de « culture » dans la culture de la consommation des enfants », dans S. Octobre et R. Sirota (dir), *L'enfant et ses cultures. Approches internationales*, Paris, MCC, pp. 91-122.

- Corsaro W., 1993, « Interpretative reproduction in children's role play », *Childhood*, n° 1, pp. 64-74.
- Detrez C., 2002, *La construction sociale du corps*, Paris, Seuil.
- Duru-Bellat M., 2017, *La tyrannie du genre*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Glévarec H., 2009, *La culture de la chambre, Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, Documentation française.
- Greenfield P., 1994, « Les jeux vidéo comme instrument de socialisation cognitive », *Réseaux*, 12/6, pp. 33-56.
- Hendrick J., 1993, *L'enfant, une approche globale pour son développement*, Québec, Presses universitaires du Québec.
- Lahire B., 1995, *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Seuil.
- Mullan K., 2010, « Families that read: a time diary analysis of young people's and parents reading », *Journal of Research in Reading*, 33, pp. 414-430.
- Nagel I., 2010, « Cultural participation between the ages of 14 and 24: intergenerational transmission or cultural mobility? », *European Sociological Review*, 26, pp. 541-556.
- Navès M.-C. et V. Wisnia-Weill, 2014, *Lutter contre les stéréotypes filles-garçon : un enjeu de mixité et d'égalité dès l'enfance*, Commissariat général à la stratégie et à la prospective.
- Notten N. et Kraaykamp G., 2009, « Parents and the media study of social differentiation in parental media socialization », *Poetics*, 37, pp. 188-200.
- Octobre S., 2004, *Les loisirs des 6-14 ans*, Paris, MCC.
- Octobre S., 2010, « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Cahiers du genre*, n° 49, pp. 55-76.
- Octobre S., Detrez C., Mercklé P. et Berthomier N., 2010, *L'enfance des Loisirs : trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, MCC.
- Octobre S. et Jauneau Y., 2008, « Tels parents, tels enfants ? Une approche de la transmission culturelle », *Revue française de sociologie*, 49-4, octobre-décembre, pp. 695-722.
- Petit M., 2002, *Eloge de la lecture. La construction de soi*, Paris, Belin.
- Prout A. (dir), 2000, *The Body, Childhood and Society*, Londres, Macmillan press.
- Raibaud Y., 2017, *La ville faite par et pour les hommes. Dans l'espace urbain, une mixité en trompe l'œil*, Paris, Belin.
- Singly F. de, *Le Soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996,
- Sirota R (dir), 2006, *Sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR.
- Vincent S., 2001, *Le jeu et ses usages sociaux*, Paris, La dispute.

Wollscheid S., 2014, « The impact of the leisure reading behaviours of both parents on children's reading behaviour: investigating differences between sons and daughters », *Poetics*, 45, pp. 36-54.

Zegaï M., 2010, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Les cahiers du genre*, 2 (n° 49), pp. 35-54.

ANNEXE 1. Présentation des enfants enquêtés (base longitudinale, 2 mois, 6 mois et 1 an)

Sexe de l'enfant ELFE	%
Fille	49
Garçon	51

Équipement	%	Consommables culturels	%
Téléviseur	96	Disques, cassettes, CD	95
Magnétoscope	28	Logiciels culturels ou éducatifs	51
Lecteur DVD	85	Encyclopédie	49
Console de jeux au domicile	63	Dictionnaire	88
Lecteur MP3	66	Reproduction d'œuvres d'art	35
Magnétophone	14	Livres	98
Chaîne Hi-Fi	65	<i>Nombre de livres</i>	
Radio-Cassette-CD portable	33	<i>de 1 à 29</i>	31
Ordinateur	98	<i>de 30 à 99</i>	37
Imprimante	79	<i>de 100 à 199</i>	16
Webcam	71	<i>plus de 200</i>	13
Graveur de CD ou DVD	75	<i>ne sait pas</i>	0
Scanner	65	Bandes dessinées	81
Connexion Internet	94	<i>Nombre de bandes dessinées</i>	
		<i>de 1 à 29</i>	49
		<i>plus de 30</i>	31
		<i>ne sait pas</i>	0
		Abonnement TV payant	38
		Abonnement à un journal ou un magazine	33

Score de dotations			
Équipement audiovisuel	%	Consommables culturels	%
entre 0 et 7 équipements	19	de 0 à 4	23
8-9 équipements	30	5 contenus	20
10 équipements	20	6 contenus	25
11-14 équipements	32	7 contenus	20
		8-9 contenus	12

Mère		Père	
PCS	%	PCS	%
agricultrice	0	agriculteur	2
artisan, commerçante, cheffe d'entreprise	2	artisan, commerçant, chef d'entreprise	6
cadre, profession intellectuelle supérieure	15	cadre, profession intellectuelle supérieure	22
profession intermédiaire	29	profession intermédiaire	24
employée	40	employé	15
ouvrière	9	ouvrier	29
autres	5	autres	3

Niveau d'études	%	Niveau d'études	%
avant bac	47	avant bac	54
sup bac	53	sup bac	46

Mère a eu un/des enfant(s) avant	%
oui	57

Age de la mère à la naissance	%	Age du père à la naissance	%
17 -24 ans	13	17 -24 ans	6
25-29 ans	32	25-29 ans	22
30-34 ans	34	30-34 ans	33
35-39 ans	17	25-39 ans	22
40 ans et plus	4	40 ans et plus	15

État matrimonial de la mère à la naissance	
mariée, pacsée	60
divorcée, célibataire, veuve	38
NR	2

Nationalité de la mère	%	Nationalité du père	%
Française de naissance	84	Française de naissance	84
Française par acquisition	6	Français par acquisition	7
Étrangère ou apatride	10	Étranger ou apatride	9

Nationalité des parents recalculée	%
parents nés français	77
1 parent né français	15
aucun parent né français	8

Nationalité des grands parents	%
3 ou 4 grands parents nés français	67
1 ou 2 grands parents nés français	12
aucun grand parent né français	8
NR	13

Avec qui vit l'enfant (1 an)	%
avec sa mère et son père	99
autres cas	1

Mode de garde principal à 1 an	%
père et/ou mère	43
Grands-parents	5
assistante maternelle ou crèche	48
employée à domicile	2
autres	2

Nombre de personnes dans le foyer de la mère	%
moins de 3 personnes	1
3 personnes	38
4 personnes	37
5 personnes et plus	24

Revenu mensuel ménage mère 1 an (quintiles)	%
Inf. à 2 149 euros	20
de 2 149,1 à 2 852 euros	20
de 2 852,1 à 3 499 euros	19
de 3 500 à 4 240 euros	20
4 240,1 euros et plus	20
NR	1

Langue parlée à l'enfant par la mère à 1 an	%	Langue parlée à l'enfant par le père à 1 an	%
uniquement le français	77	uniquement le français	77
français et autre(s) langue(s)	22	français et autre(s) langue(s)	22
uniquement langue(s) étrangère(s)	1	uniquement langue(s) étrangère(s)	1

ANNEXE 2. Régression sur le coffre à jouets de l'enfant : modélisation de la probabilité de posséder moins de 5 jouets (6 % de l'échantillon)

	Odds ratio	Niveau de significativité
Sexe de l'enfant « ELFE »		n.s.
Fille	0,9	n.s.
Garçon	ref	
Niveau de diplôme des parents		n.s.
Père et Mère : BAC et moins	1,3	*
Mère : Bac et moins / Père : supérieur au BAC	0,9	n.s.
Mère : Supérieur au BAC / Père : BAC et moins	1,1	n.s.
Père et Mère : supérieur au BAC	ref	
CSP des parents (Variable synthétique)		***
Père et Mère : employés ouvriers ou inactifs	1,8	***
Mère : employée ouvrière ou inactive / Père : cadre, profession intellectuelle supérieure, ou indépendant	1,4	**
Mère : cadre, profession intellectuelle supérieure, ou indépendante / Père : ouvrier, employé ou inactif	1,3	n.s.
Père et Mère : cadres, professions intellectuelles supérieures ou indépendants	ref	
Montant mensuel des ressources du foyer en euros (1 an mère)		n.s.
<=2 149	ref	
2 149,1 € à 2 852 €	0,8	n.s.
2 852,1 € à 3 499 € + NR	0,7	**
3 500 € à 4 240 €	0,8	n.s.
4 240,1 € et plus	0,8	n.s.
Nombre de parents nés français		***
Les deux parents sont nés français	ref	
Un des deux parents est né français	1,6	***
Aucun des deux parents est né français	2,9	***
Langues parlées par les deux parents à l'enfant « ELFE » (aux 1 an de l'enfant « ELFE »)		**
Uniquement le français	ref	
Au moins une langue étrangère	1,3	**
La mère a eu des enfants avant l'enfant « ELFE »		***
Oui	ref	
Non	0,7	***

n.s. = non significatif ; * = significatif à 90 % ; ** = significatif à 95 % ; *** = significatif à 99 %

ANNEXE 3. Régression sur les activités faites par la mère avec l'enfant : modélisation de la probabilité d'en faire moins de 8 (14 % de l'échantillon)

	Odds ratio	Niveau de significativité
Sexe de l'enfant « ELFE »		n.s.
Fille	0,9	n.s.
Garçon	ref	
Niveau de diplôme de la mère (variable INED)		**
Inférieur au BEPC, CAP-BEP	ref	
BAC		n.s.
BAC + 2	1,3	**
Supérieur à BAC + 2	1,	n.s.
CSP de la mère (aux 2 mois de l'enfant « ELFE »)		***
Ouvriers et Inactifs	1,6	***
Employés	1	n.s.
Professions intermédiaires et indépendants	ref	
Cadres et professions intellectuelles supérieures	1,2	**
Montant mensuel des ressources du foyer en euros (1 an mère)		n.s.
<=2 149	ref	
2 149,1 € à 2 852 €	1	n.s.
2 852,1 € à 3 499 € + NR	1,1	n.s.
3 500 € à 4 240 €	1,2	*
4 240,1 € et plus	1,2	n.s.
Nationalité de la mère		*
Française de naissance	ref	
Autres cas	1,2	*
Mode de garde principal de « ELFE » (1 an)		***
Parents et grands parents	ref	
Le reste	1,3	***
La mère a eu des enfants avant l'enfant « ELFE »		***
Oui	ref	
Non	0,4	***

	Odds ratio	Niveau de significativité
Situation de la mère par rapport à l'emploi		n.s.
En emploi temps plein	ref	
En emploi temps partiel	0,8	***
Au chômage	0,9	n.s.
Autre situation (dont femme au foyer, handicapée, retraitée)	0,9	n.s.
En études	1,1	n.s.
Langues parlées par la mère à l'enfant « ELFE » (aux 1 an de l'enfant « ELFE »)		***
Uniquement le français	ref	
Français et d'autres langues	0,7	**

n.s. = non significatif ; * = significatif à 90 % ; ** = significatif à 95 % ; *** = significatif à 99 %

ANNEXE 4.

Régression sur les activités faites par le père avec l'enfant : modélisation de la probabilité d'en faire moins de 8 (33 % de l'échantillon)

	Odds ratio	Niveau de significativité
Sexe de l'enfant « ELFE »		n.s.
Fille	0,9	n.s.
Garçon	ref	
Niveau de diplôme du père (variable INED)		n.s.
Inférieur au BEPC, CAP-BEP	ref	
BAC	1,1	**
BAC + 2	1,1	*
Supérieur à BAC + 2	1,1	n.s.
CSP du père (aux 2 mois de l'enfant « ELFE »)		**
Ouvriers et Inactifs	0,9	n.s.
Employés	0,9	**
Professions intermédiaires et indépendants	ref	
Cadres et professions intellectuelles supérieures	1,1	**
Montant mensuel des ressources du foyer en euros (1 an mère)		n.s.
<=2 149	ref	
2 149,1 € à 2 852 €	1,1	n.s.
2 852,1 € à 3 499 € + NR	1,1	n.s.
3 500 € à 4 240 €	1,2	**
4 240,1 € et plus	1,1	n.s.
Nationalité du père		*
Française de naissance	ref	
Autres cas	0,9	*
Mode de garde principal de « ELFE » (1 an)		n.s.
Parents et grands parents	ref	
Le reste	0,9	n.s.
La mère a eu des enfants avant l'enfant « ELFE »		***
Oui	ref	
Non	0,5	***
Langues parlées par le père à l'enfant « ELFE » (aux 1 an de l'enfant « ELFE »)		***
Uniquement le français	ref	
Français et d'autres langues	0,8	**

n.s. = non significatif ; * = significatif à 90 % ; ** = significatif à 95 % ; *** = significatif à 99 %